



dossier de presse

La troupe de la Comédie-Française, la Comédie de Valence et Sas SCÈNES&CITÉS-Lyon présentent

À la Comédie de Valence
du 17 mai au 22 mai 2010

et

au Théâtre du Vieux-Colombier
du 28 mai au 30 juin 2010

La Folie d'Héraclès d'Euripide

Traduction de Victor-Henry Debidour
Prologue de Lancelot Hamelin
Adaptation pour la scène de Christophe Perton
Mise en scène de Christophe Perton

Avec

Andrzej Seweryn, *Amphitryon*
Clotilde de Bayser, *Mégara*
Christian Cloarec, *le Coryphée et le Spectre d'Euripide*
Benjamin Jungers, *Thésée*
Nâzim Boudjenah, *Lycos et Iris*
et
Olivier Werner, *Héraclès et la Rage*
Pauline Moulène, *la Nourrice*
Serge Kakudji, *Chœur des ombres et des voix*
Éléonore Lemaire, *Chœur des ombres et des voix*

Décors, Christian Fenouillat et Christophe Perton
Costumes, Alexandra Wassef
Lumières, Kévin Briard
Musique originale, Fabrizio Cassol
Son, Fred Bühl
Vidéo, Clément Martin
Maquillages et coiffures, Mireille Sourbier
Assistante mise en scène, Mirabelle Ordinaire
Assistante aux décors, Catherine Floriet

Pour la première fois à la Comédie-Française.

Représentations au Théâtre du Vieux-Colombier :

mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h, dimanche à 16h, relâche lundi

Prix des places : de 8 € à 28 €

Renseignements et réservation : au guichet du théâtre du lundi au dimanche de 11h à 18h, par téléphone au 01 44 39 87 00/01, sur le site Internet www.comedie-francaise.fr

Contact presse Laurent Codair

Tél. 01 44 39 87 18 - Fax 01 44 39 87 19 - courriel : l.codair@th-vieux-colombier.fr

***La Folie d'Héraclès* d'Euripide**
mis en scène par Christophe Perton

Le fourbe Lycos a usurpé la couronne de Thèbes, persuadé qu'Héraclès ne reviendrait pas des Enfers, où le dernier de ses travaux le conduisait devant Cerbère. Pour ne pas avoir à subir leur vengeance, il s'apprête à tuer Amphitryon, le père de cœur d'Héraclès, Mégara, sa femme, et leurs deux enfants. Héraclès, de retour du royaume des morts où il s'était attardé pour sauver Thésée, surgit *in extremis* et tue l'usurpateur. La paix ne reviendra pas pour autant à Thèbes, car Héra a juré le malheur d'Héraclès, fruit des infidélités de Zeus son époux : elle lâche sur lui Lyssa, la Rage, et le champion de la Grèce massacre sa femme et ses enfants. Revenu de sa folie, il ne songe plus qu'à mettre fin à ses jours. L'arrivée de Thésée le dissuadera d'accomplir ce geste fatal. Il part s'exiler sur les terres de son ami, célébrant dans la douleur la victoire de la raison sur la folie inconséquente des dieux.

Euripide, le troisième des grands tragiques grecs – Eschyle est son aîné de 46 ans, et Sophocle de 15 – écrit *La Folie d'Héraclès* alors qu'il avait dépassé la cinquantaine. Né en 480 avant J.-C. à Salamine, sans doute de basse extraction, il avait 42 ans quand il rédigea sa première pièce, *Alceste*. Selon la légende, il en écrivit plus de quatre-vingt-dix. Seules dix-huit nous sont restées, parmi lesquelles *Médée*, *Hécube*, *Électre*, *Les Troyennes*, *Oreste*, *Iphigénie en Tauride*, *Iphigénie à Aulis*... Il est le contemporain et l'ami de Socrate. De son vivant ses pièces font scandale, car on lui reproche de préférer à la solennité religieuse la description des passions physiques et morales. S'il est célèbre, ses œuvres ne deviendront populaires en Grèce qu'après sa mort en 406 avant J.-C., à la cour du roi Archélaos, en Macédoine.

Christophe Perton fonde sa compagnie de théâtre en 1987 à Lyon et présente d'année en année des pièces de Dürrenmatt, Pinget, Jakob Lenz ou Pasolini. En 1993, il est artiste associé au théâtre de Privas ; nombre de ses mises en scène sont présentées en tournées (Lenz, Lenau, Sénèque, Handke...). Il aborde l'opéra en 2000 avec *Simon Boccanegra* de Verdi, et poursuit depuis à Genève ou Lyon. En 2001, il est nommé codirecteur (puis directeur) de la Comédie de Valence devenue à cette occasion Centre dramatique national. Il fonde un projet consacré à la création, au partage de l'outil, à la commande aux auteurs et aux artistes, approfondit sa passion pour l'écriture contemporaine, développe de nombreuses collaborations vers l'Europe, dans un fort souci d'élargissement du public et en constituant une troupe permanente. Ses créations de pièces de Giesemann, Horváth, Büchner, Mayenbourg, Marie NDiaye, Norén ou Ernst Töller tournent au Théâtre de la Ville, au Théâtre national de la Colline, au TNP de Villeurbanne, à la Comédie de Genève, au Théâtre du Rond-Point... *La Folie d'Héraclès* est l'occasion pour lui d'explorer la schizophrénie de l'héroïsme quand il est volontaire et se meut en fureur, incarnant une idée du monde au dépens de l'humanité et de l'univers.

Laurent Muhleisen, conseiller littéraire à la Comédie-Française.

Amphitryon. *Puis le sort m'a tout enlevé, comme une plume au vent, en l'espace d'un jour.*
Second épisode

***La Folie d'Héraclès* d'Euripide**

Entretien avec Christophe Perton

Une réappropriation antique d'un mythe.

Ce qui est très étonnant chez Euripide – par rapport à la geste d'Héraclès – c'est qu'il se réapproprie complètement l'histoire du héros, puisqu'il situe le massacre de sa famille après les douze travaux, alors que généralement les douze travaux d'Hercule sont précisément là pour expier ce massacre. Euripide inverse la chronologie et rappelle qu'Amphitryon, le père humain d'Héraclès, a commis un crime de sang en tuant accidentellement le père de sa femme Alcèmène ; pour cette raison, il est exilé avec les siens. Héraclès prend alors en charge la dette de sang de son père et accepte, sous l'injonction de son cousin Eurysthée, d'accomplir douze travaux, pour permettre le retour de la famille dans sa patrie. Cette inversion m'a semblé passionnante, la thématique centrale devenant celle du rachat de la dette, c'est-à-dire celle de l'héritage. Héraclès hérite de la faute de son père et veut la racheter. Euripide invente un personnage appelé Lycos, tyran qui renverse le roi et l'exécute après s'être attiré les faveurs des citoyens de Thèbes par le biais d'un projet démagogique affirmant qu'Héraclès est mort, qu'Amphitryon et Créon sont les derniers représentants d'un pouvoir et d'une culture archaïques. Lycos est une figure étonnante, il incarne une vision du monde qui a fait table rase du sacré et de la croyance en ce qu'il appelle la fantasmagorie de la mythologie et des divinités. Il remet en question les travaux d'Hercule, décrète l'assassinat de toute sa famille (qui a précisément trouvé asile près de l'autel sacré et intouchable de Zeus). C'est le conflit d'une vision pragmatique, qu'on qualifierait aujourd'hui de libérale, avec une vision archaïque, basée sur la tradition, la religion et la sacralité. Il s'agit pour Lycos de fonder, de façon démagogique, une société reposant sur une vision prosaïque, centrée sur l'individuel et ancrée dans des principes de réalité.

Le complexe d'Héraclès

Les *comics* américains se sont beaucoup inspirés des figures des héros antiques ; Héraclès apparaît dans cette littérature de bande-dessinée, il appartient à la galaxie des superhéros. Il y a, depuis la tragédie et jusqu'aux personnages inventés ou convoqués dans les *comics* – Superman, Batman et les autres – le même parallèle : une dichotomie séparant un projet humain d'un projet héroïque. Ce qui nous a intéressés avec Lancelot Hamelin, c'est la manière dont on pouvait qualifier une sorte de « complexe d'Héraclès », défini par le culte permanent de la performance. Nous avons essayé d'observer comment, dans le fonctionnement du monde actuel, la question du travail, celle de la réussite, du culte de la performance, de la conquête du monde influençait les comportements de chacun.

Dans la pièce d'Euripide, l'irruption de la Rage, qui s'empare et prend possession d'Héraclès, est la manifestation de la volonté divine d'Héra, qui continue de poursuivre Héraclès de sa haine jalouse. La question de l'intervention des dieux est sans cesse posée par Euripide (il met en scène ce questionnement dans la bouche d'Amphitryon qui doute progressivement de l'intervention positive du divin). Elle flirte sans cesse avec le texte. Pour traiter le personnage de la Rage, j'ai suivi la règle du théâtre grec qui voulait que les pièces soient interprétées par trois hommes. En analysant la structure de la pièce d'Euripide, on se rend compte que les rôles de la Rage et d'Iris, les deux déesses, ne pouvaient être interprétés que par les acteurs incarnant Héraclès et Lycos. Le fait de retrouver le même acteur dans Héraclès et la Rage entrouvre une porte sur la possible schizophrénie d'Héraclès. En outre le douzième travail imposé par Eurysthée à Héraclès impliquait une descente aux enfers. Or tous les protagonistes s'accordent à dire qu'on ne revient jamais indemne des enfers. Héraclès remonte des enfers avec Thésée et Cerbère qu'il a dompté. Cet exploit diffère des précédents par une dimension initiatique qui a à voir avec la connaissance de la mort. Héraclès a sans doute laissé aux enfers une part de lui-même, il est littéralement devenu un mort-vivant. Quand il réapparaît, la première réaction de sa femme Mégara est d'ailleurs de le comparer à un fantôme. Cela donne une indication précieuse sur la façon dont le retour d'Héraclès peut être interprété.

Un prologue contemporain pour une pièce antique

Le processus d'écriture du prologue a duré plus d'un an. Dans un premier temps j'avais demandé à Lancelot Hamelin de retraduire la pièce d'Euripide en partant d'un mot à mot. Lancelot s'est alors « approprié » *La Folie d'Héraclès* en écrivant un *Hercule Furie*. Son texte était passionnant, mais s'inscrivait dans une perspective qui s'éloignait trop radicalement de la pièce d'Euripide qu'avait choisie la Comédie-Française. Je voulais respecter cet engagement et faire pourtant entendre

conjointement cette pièce inédite de l'Antiquité en la mettant en perspective avec les dramaturgies contemporaines qui sont par ailleurs depuis toujours au centre de mon travail. La deuxième étape a consisté en l'écrit d'une pièce inspirée de la thématique de *La Folie d'Héraclès*. Au fil de nos discussions, nous avons réfléchi aux pendants contemporains des personnages de la pièce. Pour Héraclès, s'est imposé la figure d'un *trader*. Au moment de l'affaire Kerviel, puis de la crise boursière de 2009, nous avons été fascinés par le fait qu'un simple quidam pouvait, en quelques clics d'ordinateur, effacer des milliards d'euros, provoquer l'effondrement brutal d'un système économique puis, par rebond, une sorte de chaos mondial fait de malheurs humains, de faillites retentissantes, de suicides. Derrière un ordinateur, un homme peut aujourd'hui se retrouver en situation de surpuissance. Cet Héraclès contemporain est donc un *trader* investi d'une mission de nettoyage d'actifs toxiques, et qui, à un moment donné, est dépassé par l'énormité de sa mission. Plus besoin de nos jours de prendre des risques physiques pour générer de la violence, elle est extrêmement présente, et de façon concrète, dans le monde de la finance. Pour rédiger sa pièce, Lancelot s'est approché du monde des *traders* et de la bourse, il a été surpris de voir combien celui-ci faisait référence à l'esthétique de la mythologie : marchés baptisés « Cerberus », figures de dieux et de déesses, images d'arcs et de flèches... Ce deuxième texte, fondé sur une poétique, s'appelle *Le Chant des traders*. Plus tard, j'ai rédigé une sorte de scénario-prologue à *La Folie d'Héraclès*, dont le but était à la fois de mettre en perspective la pièce d'Euripide avec notre histoire contemporaine, mais aussi de retracer la généalogie familiale dont découle la pièce. Je suis sûr que nous sommes nombreux à ne plus savoir pourquoi Héraclès a accompli ces douze travaux, quelle est exactement la généalogie, complexe, de sa famille. Lancelot a alors écrit un nouveau texte, influencé par ce scénario, proche d'une sorte de *soap*, très éloigné de la tragédie. Une dernière étape a consisté à réutiliser toutes ces strates et à recomposer un texte qui tient à la fois de la première adaptation, du *Chant des traders* et du feuilleton, sur la base du scénario envisagé. Le texte rassemble ainsi tous les enjeux que nous souhaitions et se présente en même temps comme une pièce à part entière qui a, je crois, toute sa cohérence dans la dramaturgie de Lancelot Hamelin.

Un chœur et des anges

Le théâtre grec antique est structuré entre des parties interprétées par les protagonistes – les épisodes – et des parties interprétées par les choristes, chantées et dansées : les stasimons. Dans les tragédies d'Euripide, ces parties ne sont pas les plus passionnantes. Elles reprennent souvent la geste d'Héraclès, avec le récit des douze travaux ou reprenant les thématiques des vieilles querelles olympiennes. Aussi belles soient-elles, leurs résonances toutes concrètes dans la Grèce antique ne font plus guère écho à notre société. Je souhaitais pourtant conserver l'aspect musical et chanté de ces intermèdes (qui étaient souvent composés par Euripide en personne), tout comme leur part métaphysique et philosophique. Pour respecter l'intermède musical, j'ai fait appel au compositeur Fabrizio Cassol que j'ai découvert chez Alain Platel. Le chœur, composé de deux chanteurs lyriques, est envisagé comme la représentation d'une mémoire et d'une conscience de l'humanité. Nous avons d'abord appelé ce chœur « le chœur des anges », non pas au sens religieux du terme, mais au sens « d'esprits ». Tout le long de la pièce ils restent invisibles aux yeux des protagonistes, ils sont pareils à des anges gardiens, en capacité de recueillir la conscience, les sentiments et les émotions des personnages. La musique composée devrait être l'expression de ces émotions. Nous les avons finalement rebaptisés « Chœur des ombres et des voix ».

propos recueillis par Laurent Muhleisen, conseiller littéraire à la Comédie-Française.

***La Folie d'Héraclès* d'Euripide**

Extraits

Héraclès :

Navigateur, j'affronte les vagues d'Elliott... Le marché est un océan irrationnel, peuplé de monstres informes, aux rendements médiocres...

Ces entreprises sont des anomalies, des... aberrations économiques.

Elles gangrènent le marché. Elles tournent à vide et ne rapportent rien. Moi, je redresse, je rationalise, je soumets ou je détruis, je réveille ou je scinde. Je n'ai pas de fonction sociale, je suis le rendement. Pour le bien de tous. Je rachète les fonds, les murs, le management, le personnel. Et c'est moi qui donne le rythme. Je réduis, j'améliore, je réoriente, j'optimise. Je multiplie le potentiel, je le fais cracher. Je fais vivre en accéléré. Je suis du côté de l'optimisme. Je fais partie de ceux qu'on admire. Je suis de ceux qui frayent la voie aux grandes catastrophes. Il n'y a pas d'évolution sans catastrophe.

Prologue de Lancelot Hamelin.

Héraclès:

À ton compte, je ne suis qu'une épave dans la vie ? Mais vivre c'est une nouvelle épreuve.

La Folie d'Héraclès d'Euripide

La Folie d'Héraclès d'Euripide

Héros et interprètes du théâtre d'Euripide à la Comédie-Française

« De quels maux n'est-il pas la cause ? N'a-t-il pas mis en scène des procureuses, des femmes qui accouchent dans les temples, s'accouplent avec leurs frères et disent que la vie n'est pas la vie ? » argumente Eschyle auprès de Dionysos qui jugera son art supérieur à celui d'Euripide dans *Les Grenouilles* d'Aristophane (v. 1080-1084). Depuis la fin du XIX^e siècle, la Comédie-Française contredit le jugement critique d'Aristophane. Les héros dont Jacqueline de Romilly vante la modernité¹ en rétablissant dans sa postérité – et dans la lignée des nombreuses adaptations faites notamment par Giraudoux, Anouilh, Cocteau – le dramaturge mis à mal par Nietzsche dans *La Naissance de la tragédie*, appartiennent majoritairement à la gènte féminine. Ces héros et héroïnes du théâtre d'Euripide ont été mis en scène avant le XX^e siècle, dans des adaptations souvent libres. Ces adaptations, du plus tragique des poètes grecs selon Aristote, apparurent sur la scène du Français dès 1681, soit un an après sa création, avec *Oreste* d'après *Iphigénie en Aulide* et *Hercule* adapté d'*Hercule furieux*.

Des héroïnes d'Euripide, Médée demeure l'une des plus inquiétantes. Possédée par un désir de vengeance qui se réalise dans la folie, *Médée* révèle la fascination de l'auteur contemporain d'Hippocrate pour l'aliénation. Elle captive aussi le public de la Comédie-Française qui peut assister à l'adaptation faite par Longepierre à partir d'Euripide et de Sénèque, pendant presque 120 ans (de 1694 à 1813), avant que Clément propose une nouvelle adaptation en 1779 jouée une seule fois, ainsi que Legouvé au milieu du XIX^e siècle. Rachel devait être sa Médée mais c'est finalement Ristori qui la remplace.

Électre de Crébillon compte aussi parmi les adaptations les plus jouées de 1708 à 1818. Dans le rôle-titre à la création et dans son emploi de tragédienne, Mlle Duclos, connue pour le naturel de sa déclamation, remporte un grand succès. Les représentations s'achèvent un siècle plus tard avec Mlle Duchesnois. Son ton et sa déclamation auraient amené Talma à se surpasser face à elle dans une autre adaptation d'Euripide, *Oreste* de Voltaire. Rival de Crébillon et admirateur de la comédienne Clairon, Voltaire s'inspire pour *Oreste* de plusieurs auteurs, et enthousiasme le critique du *Mercur* de France² : « Toi, qui rival heureux de l'aîné des Corneilles / ressuscite Sophocle et charmes nos oreilles / Ô mon Maître, ô Voltaire [...] ». La Clairon n'est peut-être pas étrangère au succès de l'auteur, qui avait prodigué des conseils de jeu à la comédienne, également interprète des pièces de Crébillon qu'il voulait surpasser, en lui demandant de « presser sans déclamer »³ certains passages.

Dans cette évocation non exhaustive des nombreuses adaptations antérieures au XX^e siècle, avec seulement trente représentations à partir de 1754, *Les Troyennes* de Chateaubrun, inspirées d'Euripide et Sénèque figurent parmi les plus jouées ! Quelques jours après la prise de la Bastille, le 20 juillet 1789, Mlle Vestris joue le rôle d'Andromaque, Dubois celui de Cassandre et Lekain est Thestor. Lekain, grand novateur de l'art théâtral, notamment dans le port de costumes antiquisants, joue à la même époque dans *Iphigénie en Tauride* de Guymond de la Touche. Pendant les 167 représentations qui débute en 1757, Lekain doit donner la réplique, dans le rôle-titre, à sa redoutable rivale : Mlle Clairon.

Hormis d'exceptionnelles apparitions de Thésée et d'Hécube, les adaptations d'Euripide s'éclipsent de la scène du Français pendant le XIX^e siècle.

C'est une figure de l'amour conjugal, Alceste, adaptée et rebaptisée *Alkestis* par Georges Rivollet, pour une représentation au théâtre antique d'Orange en 1900 puis jouée Salle Richelieu, qui entre la première sur la scène du Français au XX^e siècle. Plus de deux mille ans après sa création, les critiques s'avouent toujours bouleversés par cette nouvelle Alkestis, jouée par Julia Bartet, épouse du roi Admetos, Albert-Lambert triomphant, aux côtés de Paul Mounet en Héraclès qui n'est pas ici « le dieu des tragédies, dieu à tiroirs commode à exhiber pour les auteurs en quête laborieuse de dénouement [...] » mais « le nœud de l'action »⁴. Même scénario en 1905 : *Les Phéniciennes* de Rivollet quittent le théâtre d'Orange pour celui de la Comédie-Française où elles sont, relayées par deux grandes figures, celles de la victime et du sacrifice, incarnées par Berthe Bovy et Julia Bartet : Andromaque

¹ *La Modernité d'Euripide*, PUF (1986)

² Mars 1751.

³ Lettre de Voltaire à Mlle Clairon (12 janvier 1750), citée par Lyonnet, *Dictionnaire des comédiens français* (1969).

⁴ In *Le Théâtre*, n° 48 (décembre 1900).

(*Andromaque et Pelée*, adaptation de Silvain et Jaubert en 1917) et Iphigénie (*Iphigénie à Aulis*, adaptation de Jean Moréas en 1912). René Berton, inspiré par le personnage d'Iphigénie, reprend dans *Oreste*, entré au répertoire en 1923, *Iphigénie en Tauride* où la protagoniste échappe non pas au sacrifice d'Aulis mais à la barbare Tauride. *Iphigénie* est la pièce d'Euripide qui revient le plus dans cette première moitié du XX^e siècle. En 1963 et sous la direction de Maurice Escande, Geneviève Casile, parlant « avec grandeur » et jouant sur le registre lyrique, incarne au théâtre d'Orange cette femme soumise à l'inconstance de ses sentiments et actions.

La tragique héroïne de la légende des Argonautes, *Médée*, ouvre le Festival d'Avignon en 1981 avec Christine Fersen dans le rôle-titre. Eugénie Second-Weber, célèbre incarnation de la tragédienne du début du siècle, l'avait précédée en 1903, Salle Richelieu, dans un texte de Catulle Mendès entré au répertoire. Dans la Cour d'honneur du Palais des Papes, Jean Gillibert met en scène une *Médée* féministe où le thème de la responsabilité parentale détournerait, pour certains, la tragédie de sa tonalité originelle. L'humanité du personnage fait de Médée-Fersen une femme moins vengeresse que seule, dans un monde où elle est perdue et dans un décor tout en élévation dont « la finalité est de rendre Médée inaccessible » (Gillibert).

Parmi ces figures humaines mais non moins héroïques par leurs actions hors du commun et leur soumission au déterminisme ou à leurs propres passions, Dionysos est un des rares dieux à être le protagoniste principal d'une pièce d'Euripide. Il est le héros des *Bacchantes*, sa plus belle pièce selon Goethe, qui entre enfin au répertoire de la Comédie-Française en 2005. Cette pièce sur la liberté et la complexité du rapport entre les hommes et les dieux avait été montée sans volonté de reconstitution historique par Michel Cacoyannis en 1977 à l'Odéon. Des deux interprétations possibles sur le jugement d'Euripide envers son héros, Cacoyannis avait privilégié le regard critique de l'auteur sur la démesure du dieu joué par Francis Huster aux allures christiques. Le Dionysos présenté par Wilms en 2005, qui ne cherche pas à actualiser la pièce mais à penser les dérives possibles de la religion comme un « fait totalitaire », est davantage un dieu théâtral incarné ici par Denis Podalydès, joueur terrible face au roi de Thèbes, Penthée, joué par Éric Ruf.

Ironie de l'histoire, alors que *Les Oiseaux* d'Aristophane sont entrés cette saison au répertoire de la Comédie-Française, *La Folie d'Héraclès* du poète déchu dans *Les Grenouilles* est jouée au Théâtre du Vieux-Colombier pour la première fois en France.

Florence Thomas, février 2010
Archiviste-documentaliste à la Comédie-Française.

***La Folie d'Héraclès* d'Euripide** L'équipe artistique

Christophe Perton, metteur en scène

En 1987, Christophe Perton fonde sa compagnie à Lyon et présente des textes de Strindberg, Robert Pinget, Harald Mueller, Jakob Lenz. En 1993, il est nommé artiste associé au théâtre que dirige Francis Auriac à Privas et partage ses activités entre un travail de création décentralisé et le « Théâtre de parole » qui verra notamment les créations d'*Une vie violente* d'après Pier Paolo Pasolini, *Conversation sur la montagne* d'Eugène Durif, *Paria* de Strindberg, *Le Naufrage du Titanic* d'Enzensberger, *Mon Isménie* de Labiche.

Parallèlement à ce travail, de nombreuses créations présentées en tournées seront créées à cette époque avec notamment, *Les Soldats* de Jakob Lenz, *Faust* de Nikolaus Lenau (CDN de Gennevilliers, tournée nationale et Festival de Berlin), *Affabulazione* de Pasolini (CDN de Gennevilliers), *La Condition des soies* d'Annie Zadek (CDN de Gennevilliers). En 1997, à l'invitation de Roger Planchon, il crée au TNP de Villeurbanne *Médée* et *Les Phéniciennes* de Sénèque. En 1998, il décide de mettre un terme à sa résidence et crée *Les gens déraisonnables sont en voie de disparition* de Peter Handke, qui marque la fin de l'aventure à Privas. Christophe Perton poursuit alors un parcours artistique indépendant en fidélité avec quelques théâtres en France. En 1999, il crée *La Chair empoisonnée* de Kroetz avec le Théâtre de la Ville de Paris. En 2000, à l'invitation d'Alain Françon, il met en scène une pièce inédite d'Andreï Platonov, *Quatorze isbas rouges* au Théâtre de la Colline à Paris. Avec *Simon Boccanegra* de Verdi à l'Opéra de Nancy en 1999 et *Didon et Énée* de Purcell à l'Opéra de Genève en 2001, il aborde l'univers du théâtre lyrique. En 2001, la création du *Roi Lear* d'Edward Bond au Théâtre de la Ville à Paris et à la Comédie de Valence, marque le début de son travail à Valence.

Il est nommé par Catherine Tasca en janvier 2001 à la direction de la Comédie de Valence, devenue à cette occasion Centre dramatique national. En 2002 il crée dans le cadre de la Comédie itinérante *Notes de cuisine* de Rodrigo Garcia, dont il réalise aussi la scénographie. Le spectacle est repris au TNP de Villeurbanne et en tournée nationale. Il présente, en novembre 2002, *Monsieur Kolpert* de David Gieselmann avec les acteurs de la nouvelle troupe permanente de la Comédie de Valence en tournée et au Théâtre du Rond-Point à Paris, ainsi qu'en janvier 2003 *Woyzeck* de Georg Büchner. En mai 2003, il met en scène *Préparatifs pour l'immortalité* de Peter Handke avec les élèves de l'ENSATT à Lyon. En mai 2004, il présente *Douleur au membre fantôme*, commande d'une pièce matériau à Annie Zadek qui s'envisage comme une poursuite du *Woyzeck* de Büchner.

À l'automne 2004, il crée *Le Belvédère* d'Ödön von Horváth au Théâtre de la Ville à Paris, à la Comédie de Valence, et en tournée nationale. En mars 2005, il crée *L'Enfant froid* de Marius von Mayenburg à la Comédie de Valence, au Théâtre du Rond-point à Paris et à la Comédie de Genève.

À l'invitation de l'Opéra national de Lyon, il crée en avril *Pollicino*, un opéra de Hans Werner Henze inédit en France. En octobre 2005, il crée *Hilda* de Marie NDiaye au Théâtre du Rond Point de Paris et en tournée en France, puis à l'automne 2006, *Acte* de Lars Norén (reprise au Théâtre de l'Est Parisien en 2009) et, en avril 2007, son spectacle *Hop là nous vivons* d'Ernst Toller est récompensé du prix du Syndicat national de la critique du meilleur spectacle en région 2008.

L'Opéra de Genève lui a demandé de mettre en scène en janvier 2007 une création originale du compositeur français Jacques Lenot à partir de l'œuvre de Jean-Luc Lagarce, *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne*. Il crée par ailleurs *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel pour le festival du théâtre antique d'Alba la Romaine. Il met en scène à l'automne 2008 une création inédite de Peter Handke *Jusqu'à ce que le jour vous sépare* en diptyque avec *La Dernière Bande* de Samuel Beckett, reprise en février 2009 au Berliner Ensemble à Berlin. Il crée *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès à Valence en avril 2009. Le spectacle sera repris à Genève et en tournée nationale en 2010-11. Il présente en mai 2009, dans le cadre du Festival Temps de paroles France-Algérie la création d'une pièce commandée à Lancelot Hamelin *Le Procès de Bill Clinton*. En septembre 2009, il écrit et réalise un premier long-métrage : *The man I love*.

En décembre 2009 Christophe Perton, après neuf ans à la direction de la Comédie de Valence, a décidé de mettre un terme à cette aventure et quitte ses fonctions pour refonder une nouvelle structure indépendante : SCÈNE&CITÉS. Il mettra en scène en mars 2011 *Les Grandes Personnes* une pièce inédite de Marie NDiaye au Théâtre national de la Colline.

Lancelot Hamelin, auteur du prologue

Lancelot Hamelin a participé à la vie du Théâtre du Grabuge, à Lyon, avant de se consacrer exclusivement à l'écriture. Il travaille en relation étroite avec différents metteurs en scène : Mathieu Bauer (*Alta Villa*, en 2007 à Théâtre Ouvert, *Tristan et...* en 2009 aux Subsistances, et le *Projet Prométhée Corridor* à venir), Frédéric Maraïnani (*Où, les cœurs ?*, en 2010 aux Subsistances, et *Shoot the freak !* la saison prochaine), Éric Massé (*Mythomanies Urbaines*, à la Comédie de Valence et à la Comédie de Saint-Étienne la saison prochaine), et Christophe Perton (*Le Procès de Bill Clinton* en 2009 à la Comédie de Valence)

Après avoir écrit une série de 5 textes sur les blessures de la guerre d'Algérie, *Voix dans un hôtel de montagne*, où il traitait des relations entre l'intime et le collectif, (projet accompagné par la Villa Gillet, la Comédie de Valence et Théâtre Ouvert), Lancelot Hamelin travaille à présent à partir de commandes. La mythologie mise en écho avec le monde contemporain semble être un des fils conducteurs de son travail actuel. Il fait partie du collectif réuni par Richard Brunel autour de la Comédie de Valence, et aussi de l'« auteur virtuel » Petrol.

Christian Fenouillat, décors

Après des études d'architecture, Christian Fenouillat réalise dès 1975 des décors pour le théâtre. Il a notamment travaillé pour les metteurs en scène suivants : Bruno Boëglin, Claudia Stavisky, Patrice Caurier et Moshé Leiser et Christophe Perton.

Alexandra Wassef, costumes

Après des études d'arts graphiques, Alexandra Wassef se dirige vers le stylisme-modélisme à l'école de la Chambre syndicale de la Couture parisienne, puis se spécialise dans le costume de scène.

Diplômée de l'ENSATT en 2006, elle travaille sur différentes productions de théâtre, d'opéra, de danse et de cinéma. Au théâtre, elle a collaboré avec Christophe Perton pour *Les Troyennes* de Sénèque, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *La Dernière Bande* de Samuel Beckett, *Jusqu'à ce que le jour vous sépare* de Peter Handke, et *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès.

Elle a également travaillé avec Anne-Margrit Leclerc pour *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce, *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht ; avec Laurent Fraunié pour *L'Enfer* de Marion Aubert, Françoise Coupat pour *La Célestine* de Fernando de Rojas.

Ses attirances musicales la mènent à collaborer à la création de costumes pour des opéras tels que *Don Giovanni*, *Simon Boccanegra* et *Les Noces de Figaro*.

Kévin Briard, lumières

Pendant sa formation à l'ENSATT (2006-2009), Kévin Briard collabore aux créations entre autres de Michel Raskine, Richard Brunel, Christian Von Treskow, Emmanuel Daumas. En 2006, sa rencontre avec Christophe Perton lors de la création des *Troyennes* de Sénèque l'amène à intégrer l'équipe de la Comédie de Valence en tant qu'éclairagiste. Il éclaire les créations de Christophe Perton *L'Annonce faite à Marie*, *Le Procès de Bill Clinton* et du long-métrage *The Man I Love*, ainsi que celles des artistes invités (*Dom Juan* de Molière, mis en scène par Yann Joël Collin et *Des couteaux dans les poules* de David Harrower, mis en scène par Olivier Maurin) et d'Olivier Werner, comédien permanent (*Saint Elvis* de Serge Valletti, *Par les villages* de Peter Handke, *Rien d'humain* de Marie NDiaye). Parallèlement, il suit en tournée les acrobates finlandais Petri Tuominen, Rauli Kosonen et Kalle Lehto (*Petit mal*), et accompagne les créations de Caroline Lhuiller Combal (Opéras de Berlin, de Lyon et de Nancy) au sein de la Compagnie 8. Il collabore également à l'éclairage des concerts des slameurs Medhi Dix et Madame Bert', ou Milk Coffee and Sugar.

Fabrizio Cassol, musique originale

Fabrizio Cassol est artiste associé du KVS, Théâtre Royal flamand de Belgique, après avoir été en résidence au Théâtre de la Monnaie, Opéra de Bruxelles, sous la direction de Bernard Focroulle.

Ces dernières années, il a collaboré avec Alain Platel pour *VSPRS*, *Pitié!* et *Coup de chœurs* ; précédemment avec Anne Teresa De Keersmaeker, Philippe Boesmans et Luc Bondy, TG Stan. En tant que compositeur et saxophoniste du groupe Aka Moon, il s'attache depuis près de 20 ans à la compréhension des musiques de tradition orale, études nourries par de nombreux voyages en Afrique et en Inde où il joue avec des maîtres tels que UK, Sivaraman, Doudou N'Diaye Rose ou la diva

maliennne Oumou Sangare. Sa pratique de l'oralité et des musiques écrites lui permet d'enseigner au Conservatoire national de Paris, à la Royal Academy de Londres, à la Music Academy de Chennai (Inde), aux conservatoires de Jérusalem et d'Hanoi, aux Beaux-Arts d'Alger et en Chine.

Fred Bühl, son

Diplômé de l'ENSATT, Frederic Bühl entame dès sa formation une collaboration avec Christophe Perton, qui se poursuit depuis 2006 sur de nombreux spectacles. Au théâtre, il travaille aussi avec Olivier Werner comme créateur, et comme régisseur pour la compagnie Sirènes et Jacques Vincey. Il est partie prenante de l'association Elektrophonie qui s'efforce de promouvoir les musiques électroniques et acousmatiques. Au sein de celle-ci, il s'initie aux dispositifs et installations sonores atypiques et participe chaque année à l'organisation du festival Nuit Bleue.

Clément Martin, vidéo

Depuis 2005, Clément Martin réalise des vidéos pour différents metteurs en scène : Marcial Di Fonzo Bo, Sophie-Pulcherie Gadmer, Bruno Geslin, Christophe Perton ou la chorégraphe Carlotta Sagna, dans le cadre de spectacles programmés, entre autres, à Paris au Festival d'Automne, au Théâtre de la Ville, au Festival d'Avignon ou encore à Temps d'Images. Par ailleurs, il est soutenu par le D-lab pour son installation interactive *L'Ombre d'un doute* qui a été présentée dans différents festivals numériques. Il réalise en outre des courts-métrages abstraits (présentés au festival vidéoFormes 2003 et 2005), ainsi que des essais documentaires. En 2007, il a réalisé *Naître ?*, son premier court-métrage de fiction primé au festival international des très courts ainsi qu'au concours Panasonic'Art. Il vient de terminer fin 2009 son deuxième court-métrage *Érinyes, comment je me suis débarrassé de ma culpabilité*. En 2001, Clément Martin fonde egotripDesign, un studio de créations visuelles.

Mireille Sourbier, maquillages et coiffures

Après l'école des Beaux-Arts de Valence, Mireille Sourbier a exercé des métiers aussi divers qu'infirmière vétérinaire ou monitrice éducatrice. En 1992 elle renoue avec le monde de la création par le biais du maquillage et de la coiffure. Dès lors, elle travaille sur une multitude de spectacles au théâtre des Célestins, à la Maison de la Danse, à l'Opéra de Lyon et de Saint-Étienne, au CNSMD, et pour de nombreuses compagnies théâtrales.

En 2008, elle rencontre Christophe Perton et réalise pour *Jusqu'à ce que le jour vous sépare* et *La Dernière Bande* la statue réplique de Jean-Quentin Châtelain ainsi que la coiffe sculptée de Sophie Semin. Elle participe aussi à sa création de *Roberto Zucco* et de son long-métrage *The man I love*.

La Folie d'Héraclès d'Euripide

La distribution, la troupe

Ne sont mentionnés, dans les biographies des comédiens du spectacle, que quelques rôles majeurs qu'ils ont tenus dans les trois théâtres de la Comédie-Française. Pour de plus amples informations, nous vous engageons à consulter notre site Internet : www.comedie-francaise.fr / rubrique la troupe.

Andrzej Seweryn, *Amphitryon*

Entré à la Comédie-Française le 15 février 1993, Andrzej Seweryn en devient le 493^e sociétaire le 1^{er} janvier 1995.

Il y a notamment interprété Docteur Caius dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare mises en scène par Andrés Lima, Mascarille et La Grange dans *Les Précieuses ridicules* de Molière, mis en scène par Dan Jemmett, Panisse dans *Fanny* de Marcel Pagnol, mis en scène par Irène Bonnaud, H 1 dans *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute, mis en scène par Léonie Simaga, De Guiche dans *Cyrano de Bergerac* de Rostand, mis en scène par Denis Podalydès (reprise en alternance Salle Richelieu du 17 juin au 25 juillet 2010), l'Empereur David dans *Tête d'or* de Claudel, mis en scène par Anne Delbée, Eugène dans *Embrasser les ombres* de Lars Norén, mis en scène par Joël Jouanneau, Dom Juan dans *Dom Juan* de Molière, mis en scène par Jacques Lassalle, Shylock dans *Le Marchand de Venise* de Shakespeare, mis en scène par Andrei Serban, Gaev dans *La Cerisaie* de Tchekhov, mise en scène par Alain Françon.

À la Comédie-Française, il a mis en scène *Le Mariage forcé* de Molière, *La Nuit des rois* de Shakespeare, *Le mal court* d'Audiberti.

Clotilde de Bayser, *Mégara*

Entrée à la Comédie-Française le 7 mars 1997, Clotilde de Bayser est nommée 509^e sociétaire le 1^{er} janvier 2004.

Elle a interprété la vieille dans *Les Chaises* d'Eugène Ionesco mises en scène par Jean Dautremay, la Bouquetière, Cadet, Musicien, Sœur Marthe dans *Cyrano de Bergerac* de Rostand mis en scène par Denis Podalydès (spectacle repris salle Richelieu en alternance du 17 juin au 25 juillet 2010), la Comtesse dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth mis en scène par Jacques Lassalle, Arsinoé dans *Le Misanthrope* de Molière mis en scène par Lukas Hemleb, le solo *Mon corps, mon gentil corps* de Jan Fabre mis en scène par Marcel Bozonnet, Mademoiselle, Y, Nora dans *Strindberg/Ibsen/Bergman : Grief[s]* mis en scène par Anne Kessler, Elmire dans *Le Tartuffe* de Molière mis en scène par Marcel Bozonnet, Maman dans *Papa doit manger* de Marie NDiaye mis en scène par André Engel, Maria Efimovna Grékova dans *Platonov* de Tchekhov mis en scène par Jacques Lassalle, Hedda dans *Hedda Gabbler* d'Ibsen mis en scène par Jean-Pierre Miquel, Portia dans *Le Marchand de Venise* de Shakespeare mis en scène par Andrei Serban, Célémène dans *Le Misanthrope* de Molière mis en scène par Jean-Pierre Miquel, Natalia Pétrouva dans *Un mois à la campagne* de Tourgueniev mis en scène par Andreï Smirnoff.

Christian Cloarec, *Le Coryphée et le Spectre d'Euripide*

Christian Cloarec est entré à la Comédie-Française le 1^{er} septembre 1999.

Il a interprété Falot dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare mises en scène par Andrés Lima, l'homme dans *Pur de et* mis en scène par Lars Norén, l'Officier, Joséphine, et le Commissaire dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle, de Guiche dans *Cyrano de Bergerac* de Rostand, mis en scène par Denis Podalydès (reprise en alternance Salle Richelieu du 17 juin au 25 juillet 2010), Christophe Sly dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare, mise en scène par Oskaras Koršunovas, Dorante dans *Les Sincères* de Marivaux, mises en scène par Jean Liermier, Marcel dans *Les Temps difficiles* d'Édouard Bourdet, mis en scène Jean-Claude Berutti, François Prelati dans *L'Élégant Profil d'une Bugatti sous la lune* de Jean Audureau, mis en scène par Serge Tranvouez, le Commissaire Spano dans *Les Grelots du fou* de Pirandello, mis en scène par Claude Stratz, le Laboureur dans *Le Grand Théâtre du monde* de Calderón de la Barca, mis en scène par Christian Schiaretti, Zelner dans *Papa doit manger* de Marie NDiaye, mis en scène par André Engel, Monsieur Kovacic dans *Extermination du peuple* de Werner Schwab, mis en scène par Philippe Adrien et Cinna dans *Cinna* de Corneille, mis en scène par Simon Eine.

Benjamin Jungers, *Thésée*

Entré à la Comédie-Française le 2 mai 2007, Benjamin Jungers a notamment interprété Joseph et Issa *Le bruit des os qui craquent* de Suzanne Lebeau et *Burn baby burn* de Carine Lacroix mis en scène par Anne-Laure Liégeois, Robin dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare, mises en scène par Andrés Lima et Cléante dans *L'Avare* de Molière mis en scène par Catherine Hiegel, Bougrelas dans *Ubu roi* de Jarry mis en scène par Jean-Pierre Vincent, Azor dans *La Dispute* de Marivaux mise en scène par Muriel Mayette, le jeune Roi et le fils du jeune Roi dans *Les Métamorphoses, La petite dans la forêt profonde* de Philippe Minyana d'après Ovide mises en scène par Marcial Di Fonzo Bo, Chérubin dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais mis en scène par Christophe Rauck (reprise Salle Richelieu en alternance du 1^{er} au 18 juillet) et Biondello dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare mise en scène par Oskaras Koršunovas. Benjamin Jungers a écrit et mis en scène un texte présenté à l'occasion d'une carte blanche au Théâtre du Vieux-Colombier en décembre 2008.

Nazim Boudjenah, *Lycos* et *Iris*

Nâzım Boudjenah a été engagé en tant que pensionnaire de la Comédie-Française le 1^{er} janvier 2010. Il y a interprété Mesrin dans *La Dispute* de Marivaux, mise en scène de Muriel Mayette, présenté en tournée du 23 janvier au 9 avril 2010.

Nâzım Boudjenah a joué au théâtre sous la direction de Benjamin Sisqueille (*Dom Juan* de Molière, *Peines d'amour perdues* de Shakespeare), puis il a travaillé avec Daniel Benoin pour *Roméo et Juliette* de Shakespeare, Éric Vigner pour *L'Illusion comique* de Corneille, Jean-Baptiste Sastre pour *Haute surveillance* de Genet, Patrice Chéreau pour *Henri VI/Richard III* de Shakespeare, Catherine Hiegel pour *La Bataille de Vienne* de Peter Turini, Simone Benmussa pour *Matricule* de Luc Bassong, Christophe Thiry pour *Dom Juan* de Molière, Hubert Colas pour *Purifiés* de Sarah Kane. En 2002, il a écrit et créé *La Rose de Mongolie* avec Bruno Michel. En 2003, il rencontre Olivier Py, qui le distribuera dans plusieurs de ses créations : *Le Soulier de satin*, *Jeanne d'Arc au bûcher*, *Les Vainqueurs*, *Faust Nocturne*, *L'Énigme Vilar*. En 2006, il interprète Rodrigue dans *Le Cid* de Corneille, mis en scène par Wissam Arbache, joue dans *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche, mis en scène par Olivier Balazuc, dans *La Thébàide* de Racine, mise en scène par Sandrine Lanno, et met en scène *La Cantate à trois voix* et *Les Odes* de Paul Claudel. En 2008, il met en scène et interprète *Une saison en enfer* d'Arthur Rimbaud, ainsi que *Les Illuminations* qu'il joue en alternance à la Maison de la Poésie à Paris. En 2009, il interprète Oreste dans *L'Orestie* d'Eschyle, joue dans *Les Enfants de saturne* d'Olivier Py, dans *Les Sept contre Thèbes* d'Eschyle, trois spectacles mis en scène par Olivier Py, dans *L'Enfant meurtrier* de et mis en scène par Lazare Herson-Macarel et dans *Psaumes* mis en scène par Stéphane Daclon.

Au cinéma, il a travaillé avec Merzak Allouache dans *L'Autre Monde*.

***La Folie d'Héraclès* d'Euripide**

La distribution, les comédiens de la compagnie SCÈNES&CITÉS

Olivier Werner, *Héraclès* et *La Rage*

Olivier Werner a suivi une formation à L'ENSATT puis au Théâtre national de Strasbourg. Il a ainsi travaillé la mise en scène avec Claude Régy, Philippe Adrien et Dominique Boissel. Il est parti à Saint-Petersbourg avec l'Institut nomade de jeunes metteurs en scène pour travailler avec Lev Dodine. Il a rejoint la troupe permanente de la Comédie de Valence en 2007 et a participé depuis à neuf créations. En 2009, il a mis en scène *Saint Elvis* de Serge Valletti, dans lequel il a joué Elvis, et *Rien d'humain* de Marie NDiaye. Il a tenu le rôle-titre dans *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès et a joué dans *Le Procès de Bill Clinton* de Lancelot Hamelin, deux mises en scène de Christophe Perton.

Pauline Moulène, *la Nourrice*

Pauline Moulène a travaillé avec différents professeurs et metteurs en scène, dont Jerzy Klesyk, France Rousselle, Philippe Delaigüe, Enzo Cormann, Sergueï Golomazov, Christian Schiaretti, Christophe Perton et Joseph Fioramante.

Elle a rejoint la troupe permanente de la Comédie de Valence à l'automne 2003 et participé depuis à seize créations. En 2009, elle a joué dans *Rien d'humain* de Marie NDiaye mis en scène par Olivier Werner, *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès et *Le Procès de Bill Clinton* de Lancelot Hamelin mis en scène par Christophe Perton.

Serge Kakudji, *Choeur des ombres et des voix*

Le contre-ténor congolais Serge Kakudji se distingue très tôt par une voix extraordinaire. À sept ans, il chante dans une chorale et découvre qu'il aime le chant et la musique classique. Jusqu'à ce que sa voix mue, il reste soprano dans une chorale. En 2008, il poursuit sa formation musicale à Namur. Son talent lui a déjà valu plusieurs récompenses, entre autres le premier prix du concours national de chant de la Royal artistique de Verviers-Prix Jacques Dôme, en avril 2008. Serge Kakudji est le protégé et élève de la cantatrice américaine Laura Claycomb, son "docteur de la voix". En 2009, il participe à *Pitié!*, une création du metteur en scène Alain Platel et du compositeur Fabrizio Cassol, basée sur *La Passion selon saint Mathieu*, où il interprétait notamment le célèbre *Erbarne dich* de Bach.

Éléonore Lemaire, *Choeur des ombres et des voix*

Sur scène, Éléonore Lemaire crée le rôle de Mme C dans l'opéra *La Villa des morts - variations sur le repli*, d'Aurélien Dumont. Elle est la Fée et le Petit Poucet dans *La Forêt Bleue* de Louis Aubert avec la péniche Opéra, une des chanteuses de *Jeux d'anges heureux*, mis en scène par Michaele Ortega (théâtre du Lucernaire), la deuxième fille du Rhône dans *Maître Zacharius* de Jean-Marie Curti, avec l'opéra studio de Genève, Fantasia dans *Le Voyage dans la Lune* d'Offenbach, Mme Smith dans *La Cantatrice chauve* de Jean-Philippe Calvin (théâtre de l'Athénée, Paris), Joset dans *Les Esprits de Garonne* de Jean-Paul Noguès, Lisbé dans *Zémire et Azor* de Grétry avec la fondation Royaumeumont (Opéra Comique), Donna Anna dans *Don Giovanni* de Mozart, Colette dans *Le Devin du village* de Rousseau et Le Truchement dans *Les Tréteaux de maître Pierre* de Falla. Engagée dans la création contemporaine, elle collabore avec les compositeurs Pascale Criton, Mariane Ungureanu, Gilles Schuehmacher et Charles Dumont.

Saison en cours des trois salles de la Comédie-Française

Salle Richelieu Place Colette, 75001 Paris.

Représentations Salle Richelieu, matinée à 14h, soirées à 20h30.

Prix des places de 5 € à 37 €

Renseignements et location : tous les jours de 11h à 18h aux guichets du théâtre et par téléphone au 0825 10 16 80 (0,15 € la minute), sur le site internet www.comedie-francaise.fr.

Hors abonnement, réservations possibles pour les spectacles des trois salles dès parution de chaque calendrier de l'alternance (trois par saison couvrant quatre à cinq mois) disponible aux guichets et sur le site internet.

SPECTACLES

Mystère bouffe et fabulages de Dario Fo, mise en scène de Muriel Mayette
du 13 février au 19 juin 2010

Fantasio d'Alfred de Musset, mise en scène de Denis Podalydès
du 19 février au 31 mai 2010

L'Illusion comique de Pierre Corneille, mise en scène de Galin Stoev
du 2 mars au 13 mai 2010

Les Oiseaux d'Aristophane, mise en scène d'Alfredo Arias
du 10 avril au 18 juillet 2010

Les Trois Soeurs d'Anton Tchekhov, mise en scène d'Alain Françon
du 22 mai au 16 juillet 2010

Ubu roi d'Alfred Jarry, mise en scène de Jean-Pierre Vincent
du 2 juin au 15 juillet 2010

Cyrano de Bergerac d'Edmond Rostand, mise en scène de Denis Podalydès
du 17 juin au 25 juillet 2010

Le Mariage de Figaro de Beaumarchais, mise en scène de Christophe Rauck
du 1^{er} au 18 juillet 2010

PROPOSITIONS

Dans le cadre des **Lectures d'acteurs** avec *Le Monde des livres*.

Le 7 juin à 18h, **Hervé Pierre** lira *Zone* de Mathias Énard.

Le 1^{er} juin à 20h30, **soirée René Char – Albert Camus**.

Théâtre du Vieux-Colombier 21, rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris

Représentations au Théâtre du Vieux-Colombier, mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h, dimanche à 16h, relâche lundi.

Prix des places : de 8 € à 28 €

Renseignements et réservation : au guichet du théâtre du mardi au samedi de 11h à 18h, dimanche et lundi de 13h à 18h, par téléphone au 01 44 39 87 00/01, sur le site Internet www.comedie-francaise.fr

SPECTACLES

La seule certitude que j'ai, c'est d'être dans le doute de Pierre Desproges, mise en scène d'Alain Lenglet et Marc Fayet, du 5 au 19 mai 2010

La Folie d'Héraclès d'Euripide, mise en scène de Christophe Pertont
du 28 mai au 30 juin 2010

PROPOSITIONS

Le 8 mai à 16h, **carte blanche** à Nicolas Lormeau.

Le 15 mai à 16h, **carte blanche** à Françoise Gillard.

Le 22 mai à 16h, **portrait de métier**, consacré à la lumière.

Les 1, 2, 3 juillet à 19h, **Bureau des lecteurs, cycle de lectures d'auteurs contemporains**.

Les 5, 6 et 7 juillet à 20h, **Carte blanche aux élèves-comédiens de la Comédie-Française**, *La Ronde* d'Arthur Schnitzler.

Studio-Théâtre Galerie du Carrousel du Louvre, 99, rue de Rivoli, 75001 Paris

Représentations au Studio-Théâtre, du mercredi au dimanche à 18h30, relâche lundi et mardi.

Prix des places de 8 € à 17 €

Renseignements et location : par téléphone au 01 44 58 98 58 du mercredi au dimanche de 14h à 17h, sur le site internet www.comedie-francaise.fr

SPECTACLES

Le Mariage forcé de Molière, mise en scène de Pierre Pradinas
du 27 mai au 11 juillet 2010

PROPOSITIONS

Le 3 mai à 18h30, **École d'acteur** avec Hervé Pierre.

Le 14 juin à 18h30, **École d'acteur** avec Bakary Sangaré.

EXPOSITIONS

Cette saison encore, la Comédie-Française met à l'honneur ses ateliers, ses artistes.

Le Théâtre du Vieux-Colombier présente du 19 avril au 13 mai 2010 une exposition consacrée à Antoine Vitez ***Portraits au miroir***, photographies d'Antoine Vitez et du 19 mai au 14 juillet une exposition ***Histoire de la lumière au théâtre***.

Le Studio-théâtre présente jusqu'au 28 avril 2010 une exposition de photographies ***Un théâtre entre vos mains*** par Thierry Loisel et du 4 mai au 8 juillet une exposition ***Lampes*** de William Mercier.

Entrée libre, aux heures d'ouverture du Théâtre du Vieux-Colombier et de 17h30 à 18h30 au Studio-Théâtre.